

**Claude Meillassoux : Les derniers blancs : le modèle
sud-africain, François Maspéro, Paris, 1979, 310 p. , 1 carte.**

Stanley Aléong

L'usage social des enfants

Volume 4, Number 2, 1980

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/000968ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/000968ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Département d'anthropologie de l'Université Laval

ISSN

0702-8997 (print)

1703-7921 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Aléong, S. (1980). Review of [Claude Meillassoux : Les derniers blancs : le modèle sud-africain, François Maspéro, Paris, 1979, 310 p. , 1 carte.] *Anthropologie et Sociétés*, 4(2), 166–167. <https://doi.org/10.7202/000968ar>

Psychoanalysis and Ethnology

The author, psychoanalyst and anthropologist, develops, from a psychoanalytic point of view, the relationships between psychoanalysis and anthropology by means of a reflection upon the notions of « difference » in anthropology and « lack » in psychoanalysis. He finds that the views of Levi-Strauss on exchange offer a fertile ground for an encounter with psychoanalysis.

Bernard Saladin D'Anglure

Violences et enfantements inuit ou les nœuds de la vie dans le fil du temps

À travers le réexamen de données ethnographiques provenant de l'Arctique central canadien l'auteur propose de resituer l'approche de l'enfant inuit dans un contexte beaucoup plus global et cosmique que ne le fait habituellement l'anthropologie occidentale. Contexte où la procréation, l'adoption, les fiançailles précoces, la mort et la réincarnation ne sont que des modalités d'un grand processus d'enfantement symbolique de la vie, chaîne de nœuds dans le fil du temps.

Inuit Violence and Begetting or the knots of life in the thread of time

Through a re-examination of ethnographic data from the Canadian Central Arctic the writer proposes to re-situate the approach to the inuit child in a much more global and cosmic context that is usual in western anthropology. A context in which procreation, adoption, early betrothal, death and reincarnation are only the means of a great symbolic begetting of life, a chain of knots in the thread of time.

COMPTES RENDUS

Claude MEILLASSOUX : *Les derniers blancs : le modèle sud-africain*, François Maspéro, Paris, 1979, 310 p., 1 carte.

Alors qu'il existe tant d'informations, souvent mal diffusées hélas, sur le régime de l'apartheid en Afrique du sud, voici un ouvrage d'un genre différent et particulièrement bien venu. En effet, plutôt que de relater, encore une fois, les méfaits de ce fascisme quotidien, Claude Meillassoux, après un bref séjour sur place effectué en 1977, a préféré constituer un dossier d'extraits de la presse sud-africaine couvrant la période de juin 1977 jusqu'en mars 1978. Or, une des caractéristiques paradoxales de ce pays est la relative liberté de la grande presse d'information et d'opinion. De tendance libérale, la presse de langue anglaise connaît les plus gros tirages et pèse sans doute sur la conscience de ses lecteurs.

Dès la remarquable introduction, l'auteur nous situe au cœur du débat : pourquoi l'apartheid ? et, d'autre part, comment se maintient-il en présence d'une presse plutôt libérale et hostile à ce régime. La réponse à ces questions est double. D'un côté l'apartheid est le produit de l'idéologie ultraraciste du Parti nationaliste qui a assis son pouvoir sur la grande peur du déferlement noir. D'autre part, et qui plus est, l'apartheid sert bien les

intérêts du capitalisme sud-africain et international. Certes, le cas sud-africain est un peu extrême. Mais l'extrémisme du régime de l'apartheid est tout simplement d'avoir mis au point un système d'exploitation génocidaire singulièrement brutal. Et c'est la raison d'être de ce vaste appareil idéologique administratif et policier que de rendre cette sur-exploitation possible.

Ces réserves d'état auxquelles on substitue aujourd'hui les *Homelands* ou états fictivement indépendants, constituent dès lors des réserves de main d'œuvre africaine exploitable à merci dans les mines d'or et dans les entreprises blanches. Ce système de recrutement de main d'œuvre bon marché ne peut subsister sans l'appareil de manipulation et de répression de la population noire. Constamment traqué, surveillé, et contrôlé, le prolétariat africain est obligé de vivre dans un état d'inquiétude et de crainte de la proscription ou de la déportation, ainsi que de l'emprisonnement et de la torture. Il en résulte un univers concentrationnaire où le moindre manquement aux nombreux règlements peut être prétexte à une féroce répression policière.

L'auteur nous rappelle également l'importance et le rôle que jouent les divisions de classe au sein de la population africaine. Il s'est constitué en effet une mince couche de capitalistes africains jouissant de conditions matérielles améliorées. Ces privilégiés, pour la plupart fonctionnaires, hommes d'affaires, professions libérales, auxquels s'ajoutent la bourgeoisie bureaucratique des *Homelands* constituent une courroie de transmission du pouvoir blanc et participent de la « gestion » de l'apartheid. D'autre part, ils sont les plus grands contestataires dans la mesure où leurs aspirations de classe les rendent exigeants et impatients. Et dans ce mouvement de conquête de ses droits, la petite bourgeoisie africaine doit se tourner vers les masses africaines dont les conditions de vie tant à la ville qu'à la campagne ont engendré un degré avancé d'aliénation et d'inconscience démobilisatrices.

Hormis cette introduction et quelques brefs commentaires tout au long du livre, les extraits de journaux parlent eux-mêmes. Avec un air d'actualité et de simplicité propre au style journalistique, ces pages nous proposent une vue de l'intérieur de la réalité sud-africaine. L'effet est saisissant. Sans être vraiment exhaustive, la liste des sujets abordés touche de nombreux aspects de la situation actuelle. On citera par exemple la description de la vie dans une réserve africaine où le travail migratoire des hommes a imposé un lourd tribut à toute la société. Malnutrition, absence d'hygiène, maladies endémiques, dégénérescence physique sont le lot des familles restées sur place. Sans oublier le chaos social résultant de l'absence des hommes : destruction de la vie familiale et délinquance.

Voir également les pages sur la vie dans les cités africaines où s'entassent des milliers d'hommes séparés de leurs familles et étroitement surveillés par un impressionnant appareil policier. Vivant à l'écart des villes blanches où ils travaillent, ces hommes, continuellement harassés et vivant sous la menace constante de la déportation arbitraire, logent dans des dortoirs de misère dont l'état matériel est déplorable. L'insalubrité générale, l'hygiène précaire, la tentation constante de la délinquance, les tracasseries administratives, et l'arbitraire policier contribuent à une situation générale d'instabilité et de précarité de la vie quotidienne des travailleurs africains, facteurs non négligeables dans l'évolution des attitudes politiques.

Les autres textes couvrent une large gamme de sujets : les conséquences de la croissance démographique; la criminalité et la délinquance; le triste sort des *Homelands*; le populisme zulu; la vie à Soweto; le fonctionnement de l'économie sud-africaine; l'appareil judiciaire et sa drôle de justice; les liens d'amitié entre l'Afrique du sud et les puissances occidentales. Autant de pages qui forment un dossier accablant, encore une fois, sur le facisme néo-nazi en république sud-africaine.

Stanley Aléong
Université de Montréal